

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

La revue française de généalogie, n° 223, avril-mai 2016, 5,50 €
Les registres de catholicité
www.rfgenealogie.com

Dans ce numéro très intéressant nous relevons une interview d'Emmanuel Gordien, vice-président du Cm98 (<http://www.cm98.fr/> <http://www.anchoukaj.org/>), « Retrouver la fierté de ses ancêtres esclaves », que nous vous recommandons vivement, même si l'interprétation de ses propos est parfois discutable.

Autres articles sur les registres de catholicité (après la création de l'état civil) les tables décennales, l'histoire du divorce.

La revue française de généalogie, numéro spécial
Nos conseils pour organiser votre travail généalogique

Beaucoup d'informations et conseils très utiles !

Provence Généalogie, n° 19, avril 2016, en accès libre sur
<http://cgpc06.org/>
(communication de *Bruno Jean-Noël*)

« Un article consacré à "L'église de Saint-Nicolas, Terre-de-Bas des Saintes de Guadeloupe" (pages 19-23). Liliane CORBIN y présente brièvement l'état de ses recherches sur l'ascendance de son époux Claude CORBIN à Terre-de-Bas et s'intéresse plus particulièrement au couple Jean GALON (ou GALLON) dit PROVENCE et Marguerite LEMOINE dite Madame PROVENCE (+ 20/09/1732) qui se seraient établis aux Saintes vers 1660/1662 : l'église de Saint Nicolas aurait été construite sur un terrain sis "fond des Petites Anses" donné par la Dame Gallon (cf. Bénédiction de l'église dans un acte de l'année 1730 feuillet 67).

Cette courte publication fait référence aux sources consultées notamment GHC et les travaux d'Yvain *Jouveau Du Breuil*.

Les patronymes RIVIÈRE, LEMOINE, GALON, MELSE, puis TERRIÈRE, FORTIN, ROOLLE, CAYE, DAVID, PAQUET, DUPRAY, FERRET, DILUCE sont cités par ordre chronologique avec l'emplacement des sépultures au sein de l'église ou du cimetière lorsqu'ils apparaissent dans les actes de 1717 à 1865. »

Bakoua (Descendants Jaham) n° 36, juin 2016
<http://www.bakoua.org> - <http://gw.geneanet.org/fdj>
41 rue Elie Fréron, 29000 Quimper

- Augustin BAUDIN (1757-1821), *Tugdual de Langlais* (cf. <http://www.ghcaraibe.org/articles/2015-art17.pdf>)
- Le Gaoulé, *Christian Rimbaud*
- Descendants de Virginie JAHAM-DESRIVAUX, de Mérope JAHAM-DESRIVAUX, d'Éloi JAHAM-DESRIVAUX, *Pierre Molinard*
- Saint Pierre 1902, lettre de Joseph de PERCIN
- Martinique : Grand'Anse (Le Lorrain) et Marigot, *Pierre Molinard*
- JAHAM-RIMBAUD-COTTRELL, une même famille au XIXe, *Pierre Molinard*
- Alfred HERVÉ de SIGALONY et sa femme Marie Louise LAFOSSE MARIN (décédés les 19/02 et 30/03/2016)

Société d'histoire de la Guadeloupe

shg@wanadoo.fr
Bulletin 173, janvier-avril 2016, ISBN 978-2-35897-377-9
<http://www.erudit.org/revue/bshg/2016/v/n173/index.html>

- Hommages à Danielle Bégot
- *Sébastien Perrot-Minnot* Les roches à cupules de la Martinique
- *Jean François Niort* De l'ordonnance royales de mars 1685 à l'ordonnance locale sur la police générale des nègres de décembre 1783 : remarques sur le Code Noir et son évolution juridique aux Iles du Vent sous l'Ancien Régime
- *Raymond Boutin* : Deux ateliers d'esclaves en Guadeloupe au XIXe siècle
- *Anne Ulentin* : Garantir leur avenir : Les gens de couleur libres de Saint-Domingue et l'indemnité d'indépendance de 1825
- *Jacques Dumont* : Un journal antimilitariste et libertaire à la Guadeloupe : L'Étincelle, 1911-1914
- *Jean-Paul Hervieu* : Jean Favier, grand historien et grand serviteur de l'État (2 avril 1932-12 août 2014) [voir GHC NS 15]
- *Fabrice Bertin* : Auguste Bébian et les sourds : le chemin de l'émancipation [voir GHC 240, octobre 2010, p. 6496-97]

TROUVAILLES

de Catherine Voiriot et Bernadette et Philippe Rossignol : **Un frère du peintre Hubert Robert engagé pour Saint-Domingue**

Catherine Voiriot, qui faisait des recherches biographiques sur le peintre Hubert Robert pour l'exposition du Louvre « Hubert Robert, 1733-1808, Un peintre visionnaire » (du 9 mars au 30 mai 2016), nous a contactés après avoir trouvé un acte de notoriété du 8 mai 1779 (MC/ET/VI/819) constatant l'absence du sieur Nicolas François ROBERT, fils de Nicolas, bourgeois de Paris, et Jeanne Catherine Charlotte THIBAULT, à présent sa veuve. Il s'était embarqué au Havre en juin 1768 sur un vaisseau de la Compagnie des Indes (sic) pour le Môle Saint Nicolas, isle de Saint Domingue. « *Depuis ce temps il n'a pas été possible d'avoir de ses nouvelles* ». S'il est décédé, sa mère est seule héritière quant aux meubles et acquêts et son frère, le sieur Hubert ROBERT « *peintre de l'Académie royale* », est seul héritier quant aux propres.

En fait il est revenu de Saint-Domingue puisqu'on le retrouve à Paris en février 1784, peu avant la mort de sa mère. Mme Robert avait établi son testament dès janvier 1784 et, en août 1784, une lettre de Jean-Baptiste-Marie Pierre (1714-1789), premier peintre du Roi, mentionne que « *Robert a été occupé par la maladie de madame sa mère* ». Nicolas-François logeait chez elle au moment où fut dressé l'inventaire après décès en février 1785. On ignore ce qu'il devint par la suite.

Nous n'avons rien trouvé dans les registres paroissiaux du Môle Saint Nicolas, ni dans le répertoire des actes notariés. En revanche (F/5b/45), au départ du Havre, sur l'Abeille, ci-devant la Marie-Anne, parti le 23/07/1768, il y avait trois passagers, François Nicolas ROBERT, Jacques CORDIER et Joseph ZAPF.

Le registre en ligne des désarmements du Havre comprend celui de l'Abeille : parti du Havre le 23/07/1768, arrivé au Cap le 06/10/1768 et au Port au Prince le 15/04/1769, reparti du Port au Prince le 15/04/1769 et arrivé au Havre le 25/06.

On y trouve bien deux passagers, Jacques Cordier, forgeron du diocèse de Lisieux, et Joseph Zapf, ancien sergent du régiment de Quercy, et « *le sieur François Nicolas Robert, natif de Paris, 32 ans, fils de Nicolas et de Charlotte Thibault, passe pour être engagé par ordre du ministre du 5 juin dernier.* » Et la mention : vu l'engagé et les deux passagers au Havre le 02/07/1768.

Voici donc un mystère à élucider : pour quelle raison s'est-il engagé ou a-t-il été engagé « par ordre du ministre » ? A la demande de son père ou contre son avis ? S'agit-il d'un « mauvais sujet » comme ceux envoyés à l'île de la Désirade dont le dépôt venait d'être fermé le 26 juin 1767 ? (voir notre article « Les mauvais sujets de la Désirade », Bulletin 153 de la Société d'histoire de la Guadeloupe, septembre 2009, p. 3-98).

de Patrick Labail : **Baptême d'un mahométan au Marin en 1669**

Banque numérique des patrimoines martiniquais (BNPM)

Le Marin 1669-1749 vue 110.

« *Le 9^e jour de janvier 1689 j'ai baptisé un jeune homme nommé Mahomet natif d'Alger qui avait ci devant fait profession de la religion mahométane. Il a été nommé Nicolas par son parrain Monsieur de St Amour et sa marraine Marie Lemerle.* »

de Bernadette et Philippe Rossignol : **La famille PLOMBARD et Saint-Domingue**

(acte de 1826 signalé par Monique Bocq-Picard)

Par son testament du 18 décembre 1822, n'ayant ni ascendant ni descendant, Anne Jeanne Françoise Alexandrine PLOMBARD, femme divorcée de Pierre Anselme LEGRIS, lègue tout ce qu'elle possède, « *tant en France que dans la colonie de St Domingue* » (le sort l'ayant privée de sa grande fortune), à son « *amie incomparable* » Françoise Demetz veuve de Jean Félix Benoist Bauvé, demeurant quai Malaquais à Paris, la désignant aussi comme exécutrice testamentaire.

Elle meurt à Paris, rue Godot de Mauroy n° 24, le 13 février 1826 : rentière, 59 ans, née à Bordeaux. Le décès est déclaré par Auguste Demetz, garde du corps du Roi, 27 ans, et François Antoine Demetz, capitaine au 51^e régiment de ligne, 30 ans (même domicile que la défunte).

L'inventaire après décès des meubles et objets commence le 10 mars 1826 ; il est fait à la requête de la légataire universelle et exécutrice testamentaire qui demeure alors elle aussi 24 rue Godot de Mauroy. Il a lieu dans un appartement au premier étage d'une maison de campagne au Port Marly, dite La Fontaine Saint Martin [il y a au Port Marly une rue Fontaine Saint Martin], appartenant à Pierre François Lecourt, qui demeure ordinairement à Paris et représente les objets. Le plus long ce sont les papiers, inventoriés chez la dame Bauvé à Paris, du 2 au 4 juin. Ils sont énumérés sans classement préalable, ni chronologique ni par catégorie, mais ils permettent d'établir la généalogie suivante :

Jean Baptiste PLOMBARD

fils de Jean Baptiste et Anne AUDUREAU, il embarque le 05/03/1764 à Nantes pour Fort Dauphin, âgé de 33 ans

le 03/05/1769 Richard Dongan, ancien habitant de Fort Dauphin, vend à Jean Plombard, de Nantes, un terrain de 60 pieds carrés au Cap (Me Pierre Girard de la Cantrie, 3^{èmes} Glanes antillaises dans le notariat nantais, de *J.M. Loré*)

négociant au Cap, Plombard, Legris et Cie (voir « Ces Messieurs du Havre, *E. Delobette*, 2002) ; membre de la chambre de commerce ; un des député à l'assemblée coloniale du Cap en 1791

testament 02/09/1791 Le Cap ; legs universel à son ami Joseph Guibert Dusouché (testament de Joseph Guibert Dusouché, 20/12/1792, ouvert à Philadelphie le 17/12/1793, révoquant ses testaments précédents et léguant à la **femme de M. Legris** aîné négociant à Nantes, **parente de Jean Plombard** de son vivant négociant au Cap, les objets meubles et immeubles qui ont constitué le legs universel qui lui a été fait par Jean Plombard)

o ca 1730 Nantes (le patronyme ne figure pas dans le Fonds Freslon)

+ septembre 1791 Le Cap

(inventaire après décès Me Cormaux de La Chapelle, Le Cap, 12/09/1791)

parent (frère ? cousin ?) de

1 Jean PLOMBARD

Nota : Les 20/03 et 23/04/1762 le sieur Romain Plombard présente à Bordeaux les lettres de bourgeoisie de son père Guillaume Plombard du 17/08/1707 (parenté éventuelle ?)

o 08/05 b 19/06/1734 Bordeaux

+ 06/02/1770 Bordeaux, Saint Michel

x NN

1.1 Anne PLOMBARD

majeure en 1756 (rente par son père, Me Bazille, Nantes, 14/06/1756)

+ 1769/ (cession de rente et vente de la moitié d'une maison à Nantes, la moitié du domaine de Coison, la moitié de magasins au Cap à Jean Félix Plombard, Me Barbier, Bordeaux, 20/08/1769)

1.2 Jean Félix PLOMBARD

armateur à Bordeaux puis domicilié à Paris rue Neuve Saint Eustache

+ 17/08/1792 Villemomble (paroisse Saint Jean), district de Bourg la Reine (93)

inventaire après décès Me Hua, Paris, 07/09/1792 « *l'an quatrième de la liberté et le premier de l'égalité* » (XLIV/638) [fait au domicile du défunt rue Neuve Saint Eustache 42 ; pas d'inventaire des papiers ; 120 bouteilles de vin rouge de Bourgogne et 100 de vin blanc]

x (Cm Me Barberet, Bordeaux, 03/12/1765) Anne Jeanne ROHAULT (ou ROHAUD), fille de Pierre Charles [+ 09/01/1763 **Le Cap**] et Jeanne RIVOT [+ Lalobbe, Ardennes (08) le 26 nivôse VII, inventaire après décès Me Vignon, Chaumont, 28 germinal VII (15/01 et 17/04/1799)] [mariés 19/02/1739 Paris, Saint Germain l'Auxerrois, expédition du Cm Me Lejay le jeune, Paris, 26/11/1754]

b 24/02/1743 Paris (Saint Eustache)

habitante de Bordeaux et épouse du sieur Plombard de Paris, elle part pour **Saint-Domingue** de Bordeaux, pour affaires, à 28 ans, le 31/08/1771 (AD 33, 6 B 54 vue 25)

1.2.1 Anne Jeanne Françoise **Alexandrine PLOMBARD** (fille unique)

o 21/01/1770 Bordeaux (F/12/2857, non consulté)

+ 13/02/1826 Paris, rue Godot de Mauroy n° 24 ; 59 ans

inventaire après décès 10/03/1826 Me Louis Henri Dulong, Paris (MC/ET/XIX/974)

x Cm Me Boulard, Paris 28/07/1786 [date et notaire d'après l'inventaire après décès mais néant aux minutes du notaire, LXXIII/1076] Pierre Anselme **LEGRIS**, négociant à Nantes, fils de noble homme Anselme, négociant, et + Marie Anne BROUARD [inventaire de leurs biens 2 floréal II, 21/04/1795, Dangeau, Eure et Loire 28]

)(3 vendémiaire 12 (26/09/1803)

Dans le long inventaire des papiers, le notaire fait mention de nombreuses lettres à Mme Plombard relatives aux biens de Saint-Domingue, pouvant servir de renseignements « *sur l'indemnité aux anciens colons dépossédés de cette île* » et ainsi appuyer les réclamations de la succession.

C'est donc bien « l'amie incomparable » Marie Françoise DEMETZ veuve BAUVÉ qui, comme « légataire pour moitié de l'ancien propriétaire » récupèrera l'indemnité de Jean PLOMBARD (décision du 01/03/1828) pour ¾ de la cafétéria Lory et Plombard au quartier Ennery de Marmelade (9 210), 1/8^e de la sucrerie héritiers Bouchaud-Lory et Plombard au quartier Rocou de Limonade (7 106) et, comme légataire universelle, celle de Jeanne PLOMBARD épouse LEGRIS (1831) pour la moitié d'une maison au Cap.

MC/ET/XIX/974, Me Louis Henry Dulong, acte de notoriété 26/04/1826 ; inventaire après décès 10/03/1826

de *Charles Henri Lacour* : **Un PLISSONNEAU de la Martinique mort en Guadeloupe en 1810**

Le 1^{er} mai 1810 Jean Baptiste Corot, marchand orfèvre, et Jacques Dugard Ducharmoy, marchand, résidents à la Pointe à Pitre, y déclarent le décès la veille, maison Rousseau dans la Nouvelle ville, de « *Monsieur Jacques*

Plissoneau la montagne », habitant au Gosier, 58 ans, né à la Grande Anse de la Martinique, fils de Jacques Plissoneau et Anne Angélique Sorendo.

NDLR

D'après « 209 familles... » et la généalogie Plissoneau par Pierre Gallerand (pgallerandlib sur Geneanet), il s'agit de Louis Jacques, o 05/05 b 02/06/1759 Grande Anse, fils de Charles Michel (et non Jacques) et Marie Louise Sorhaindo (et non Anne Angélique Sorendo). Il avait épousé à 46 ans à la Pointe à Pitre le 5 floréal de l'an IX la guadeloupéenne Marie Thérèse Titéca, d'où postérité.

Marie Thérèse Titéca, native et habitante du Gosier, 36 ans, était fille de Melchior et Jeanne Agnès Picotteau, habitants du Gosier, et veuve de Charles Boucher, épousé au Gosier le 17/05/1791.

de *Charles Henri Lacour* : **Branche guadeloupéenne de la famille HAYOT**

A Pointe Noire, Guadeloupe, naissance le 15 septembre 1721 de Magdeleine HAYOT née le 4 du présent mois, fille de Louis HAYOT et de Magdeleine MARTIN.

NDLR

Dans la notice HAYOT de « 209 anciennes familles subsistantes de la Martinique » il est en effet indiqué que c'est le mariage au Petit Cul de Sac de la Guadeloupe qui a permis (à *Émile Hayot*) de trouver l'origine en France du premier du nom, établi d'abord à Saint Christophe, avec postérité jusqu'à nos jours à la Martinique. Mais la postérité des deux aînés, Jean et Louis, n'est pas donnée dans le livre, qui ne suit que les lignées des branches subsistantes.

Sur Geneanet (*Maurice Guyot, Paul Michaux*) on trouve en effet les enfants de Jean et Louis, mais avec les seules années de leur naissance et décès, sans que le lieu soit donné (source probable, la base Roglo, qui reprend la généalogie faite par *Émile Hayot*). Nous profitons donc de cette « trouvaille » pour donner le mariage des deux frères et leurs enfants.

1 Jean HAYOT

fils de Jean et Jeanne HIRON, mariés le 23/02/1648 à Lisieux (Calvados, 14), paroisse Saint Germain dit Joli Cœur dans certaines généalogies, sans source indiquée ; établi à Saint Christophe puis à la Martinique : Le Prêcheur puis Fort Royal

o 16/01/1652 Lisieux ou Saint Sébastien (Ille et Vilaine, 35) (Roglo, *Philippe Cottrell*) ; mais il n'y a pas de commune de ce nom en Ille et Vilaine et pas de baptême à cette date à Lisieux)

+ 03/03/1711 Fort Royal, Martinique

x Saint Christophe, Louise MERCIER ou MERCY ou MAREY, fille de Laurent

o ca 1661 Saint Christophe, paroisse Sainte Anne

+ 13/11/1706 Fort Royal

d'où 8 enfants dont

1.1 Jean HAYOT

o ca 1673 Saint Christophe, Notre Dame de la Basse Terre

+ 21/09/1748 Petit Cul de Sac ; « a reçu le sacrement des infirmes avec piété et dévotion »

x 03/08/1717 Petit Cul de Sac (Petit Bourg), Françoise ANGOT, fille de François et Anne Françoise DUGUÉ

o Petit Cul de Sac

+ 1737/

d'où

1.1 Françoise HAYOT

b 03/11/1718 Petit Bourg ; p Jean Baptiste Pinson ; m Marie Thérèse Masserti

x 20/11/1736 Petit Bourg, Pierre TARRENGUE ou TARRINGUE

o ca 1706 (34 ans au mariage)

+ /1766

1.2 Anne Thérèse HAYOT

b 14/11/1720 Petit Bourg ; p Jacques Beausoleil ; m Anne Masserti

x 26/11/1737 Petit Bourg, Jean Baptiste CHAUFFOUR, chantre de la paroisse, fils de + Urbain, habitant, et Jacqueline LEMAN

o Genneteil en Anjou (Maine et Loire, 49)

1.3 Jean Pierre HAYOT

b 02/09/1723 Petit Bourg ; p Pierre Neau ; m Françoise Ducartron

1.4 Geneviève HAYOT

b 20/07/1726 Petit Bourg ; p Guillaume Mercier Boisjoly Beausoleil ; Geneviève Chantreau

+ 01/03/1729 Petit Bourg ; environ 3 ans

1.5 Etienne François HAYOT

o 20/12/1728 Petit Bourg ; p Etienne Duverger La Gravelle ; m Anne Toinette Tirant Beauchâteau

+ 20/02/1731 Petit Bourg ; François Hayot environ 3 ans (parents non nommés)

- 1.6 fille anonyme
 - + 14/12/1730 Petit Bourg ; 5 jours
- 1.7 Marie Angélique HAYOT
 - b 20/05/1732 Petit Bourg ; p François Angot ; m Angélique Dieudonné Dupré
- 1.8 Jean Baptiste HAYOT
 - o 1736 Petit Cul de Sac
 - x 17/05/1763 Baie Mahault, Eulalie LACOSTE, fille de Pierre et Marianne HOULFE (ou WOULF)
 - o Saint François Grande Terre

1.2 Louis HAYOT

dit au mariage fils de Jean, de Lisieux en Normandie, et Louise Marie de LANER LOEMET (sic), de Saint Christophe ; dit absent au mariage de sa fille Jeanne Marie en 1738 ; décédé avant le mariage de sa fille Antoinette en 1753

o 04/12/1687 Fort Royal

+ 1738/1753

x 20/01/1719 Petit Cul de Sac, Madeleine MARTIN, fille de Nicolas et Marie MARIER

o Petit Bourg

+ 1738/

d'où

1.2.1 Marie Jeanne HAYOT

o 18/11/1719 Petit Bourg ; p Jean Hayot ; m Marie Martin

+ 1756

x 12/02/1738 Petit Bourg, François BOUDIGNÉ, fils de + Vincent, habitant de la Guadeloupe, et Anne Catherine GUIET

1.2.2 Magdelaine Claire HAYOT

o 04 b 15/09/1721 **Pointe Noire** ; p Philippe Gosse ; m Claire Gardet

+ 28/07/1723 Petit Bourg (âge non précisé)

1.2.3 Pierre Louis HAYOT

+ 29/03/1723 Petit Bourg (âge non précisé)

1.2.4 fils anonyme

o et + 1724

1.2.5 Antoinette HAYOT

b 04/03/1729 Petit Bourg ; p Guillaume Lemerancier Boisjoly Beausoleil ; m Anne Oudot

+ 1763/1806

tuteur et curateur au mariage : le sieur de La Roussière

x 29/01/1753 Petit Bourg, Joachim **ROBIN BLANCHENOË**, fils de Bonaventure et Catherine DUMOULIN parti à 15 ans de Nantes pour la Martinique le 27/11/1717 ; probablement attiré par son oncle (et parrain ?) Joachim **DUMOULIN**, conseiller au conseil souverain de la Guadeloupe, époux de Perrine LEMERCIER de BEAUSOLEIL (voir p. 5 et 10 de l'article BUTEL, BUTEL SAINTE-VILLE, BUTEL de MONTGAI <http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art41.pdf>)

négociant ; un des premiers concessionnaires de Pointe à Pitre en 1754 ; nombreuses références dans La ville aux îles sur lui et son fils Joachim

le 08/07/1762 est à La Fosse de Nantes et déclare son esclave créole Jean dit Saint Claude, 26 ans, qu'il a fait embarquer en 1762 pour France à l'insu des Anglais qui occupaient la Guadeloupe (notice 2779 du Dictionnaire des gens de couleur tome II) ; repart de Nantes pour la Guadeloupe à 50 ans, le 02/12/1763 en laissant procuration à sa femme le 17/10/1763 (Me Douaud ; Glanes de Jean Marie Loré)

o ca 1703 Nantes, Saint Nicolas

+ /1806 (mariage de son fils au Lamentin)

reconnaissent au mariage Catherine b 12/03/1751 et Joachim Jean o 22/07 b 21/08/1752 ; autres enfants par la suite

de Paul Newfield transmis par Augusta Elmwood : **Jean Charles de PRADEL and family papers, 1719-1954**

Lettres de Jean Charles de PRADEL de LAMAZE (1692-1764), officier et planteur en Louisiane, à sa famille à Uzerche, d'Alexandrine de LA CHAISE sa femme, de leur fille Marie Louise épouse de CACQUERAY-VALMENIER. Il s'agit de la plantation Monplaisir, de l'éducation des enfants, envoyés en France.

Dans une de ses dernières lettres (Monplaisir 26/10/1763) à son frère Joseph, « *Monsieur l'abbé de Lamase, docteur en Sorbonne et ancien prieur de Magoutier à Uzerche en Limousin* », Jean Charles évoque sa précédente lettre envoyée « *par St Domingue* ». Cette fois il « *profite de l'occasion d'un navire que les puissances de notre colonie ont armé pour France où il va en droiture y transporter nombre d'officiers réformés de notre misérable colonie réduite en partie sous la domination des Anglais [...]* Ceci n'est plus qu'un comptoir comme l'étaient les postes de Pontichery [sic] aux Indes et de Bengal en Guinée [sic] ». Il parle de son nègre St Louis qu'il a affranchi et qui « *est trop reconnaissant de toutes les bontés que j'ai eues pour lui pendant son esclavage pour m'abandonner dans un temps que j'ai besoin de ses secours. Il me sert d'économe et actuellement il est à la ville pour acheter où il pourra une lettre d'échange de 1000 lt que je veux envoyer à ma*

belle-fille à Rochefort. » Son fils Charles de Pradel (1732-1764) est parti le 14 du mois pour Saint-Domingue, en emmenant pour l'en débarrasser Mr de Lamorlie « *qui s'est fait connaître pour un assez mauvais sujet* ». Il l'embarquera pour France mais « *il faudra qu'il paye son passage qu'il n'aura pas moins de 500 lt ; ils valent cela de lamérique en France et 300 lt de France aux isles de lamérique* ».

http://www.louisianadigitallibrary.org/cdm/compoundobject/collection/LSU_CFF/id/100/rec/1

Mss. 2866, Louisiana and Lower Mississippi Valley Collections, Louisiana State University Library à Baton Rouge. Originaux à The Historic New Orleans Collection, 407 pièces.

de *Pierre Bardin* : **Les héritiers de Pierre Denis LE ROY de LA POTHERIE DESMANVILLE**

Le 5 juin 1773, dépôt à Paris d'un acte de notoriété par Louis DAILLEBOUST chevalier seigneur de VILLEMEST, officier d'infanterie, et Jean Baptiste DUPUY DESILLETS, commandant honoraire des milices de la Guadeloupe, demeurant tous deux à Paris, le premier hôtel de la Reine et le second hôtel de Bourbon :

Pierre Denis LE ROY de LA POTHERIE DESMANVILLES, capitaine d'une compagnie de la marine à la Guadeloupe, seigneur en partie de [Saint Ours en (oublié)] Canada et de la Touche en Touraine, est décédé à la Guadeloupe laissant pour seuls héritiers chacun pour 1/5^e, les enfants de lui et dame Jeanne Charlotte BACHELIER aujourd'hui sa veuve :

- Dlle Marie Elisabeth LE ROY de LA POTHERIE DESMANVILLES ;
- Dlle Marie Charlotte Claudine LE ROY de LA POTHERIE DESMANVILLES (décédée après son père laissant pour seuls héritiers quant aux meubles sa mère et quant aux propres paternels ses 4 frères et sœurs) ;
- M. Pierre Gabriel vicomte LE ROY de LA POTHERIE ;
- Dlle Marie Louise Claudine LE ROY de LA POTHERIE ;
- M. François Mathurin LE ROY de LA POTHERIE.

Acte certifié le 7 décembre 1772 par Nicolas Edmond HURALT sieur de GONDRECOURT, lieutenant colonel d'infanterie, chevalier de Saint Louis, commandant la noblesse de la Guadeloupe.

Le 20 décembre 1773 dépôt de la copie du baptistaire de Gabriel Pierre, au Baillif, d'après le depositaire, mais en fait à Deshaies d'après la copie :

Le 17/10/1747, baptême de Gabriel Pierre, né le 19/07 ; parrain Gabriel de Clieu, chevalier de Saint Louis, gouverneur de la Guadeloupe, représenté par Pierre Hilaire Guionneau, lieutenant de milice ; marraine dlle Luce Du Bourg, représentée par Anne Catherine Guiet épouse du sr Saunier.

MC/ET/XXXV/776, Me Fourcault de Pavant

NDLR

Denis Pierre était frère de Charles Auguste LE ROY de LA POTHERIE de BACQUEVILLE et Marc René Augustin LE ROY de LA POTHERIE de SAINT OURS.

Nous ne connaissons pas ses enfants, sauf l'aînée et, nous allons le voir, Gabriel Pierre. En revanche nous avons trouvé à Deshaies le baptême d'autres enfants, certains décédés donc avant leur père (Louis Nicolas 1743, Elisabeth Jeanne Louise 1747, François Guillaume 1749).

Or la première ligne de l'extrait baptistaire de Gabriel Pierre a été effacée et réécrite et en réalité s'il est bien né le 19/07 et baptisé le 17/10 c'est en l'année 1745 et non 1747 (le 24/10/1747 est baptisée sa sœur Elisabeth Jeanne Louise). S'il a été rajeuni de 2 ans, c'est probablement pour être âgé de moins de 25 ans lors d'une demande de place. Dans son dossier E 255 (« Le Roy de La Potherie d'Andilly, Gabriel Pierre, candidat à un poste à Saint-Domingue, 1779 ») il dit que son père est mort « *aide major général de la Guadeloupe tué au siège de la ditte isle* » (1759), alors qu'il est mort « *de maladie* » à Deshaies le 5 mars 1750. Il dit aussi être chevalier de Malte, enseigne dans les compagnies détachées de la marine puis lieutenant dans la légion de Saint Victor ; « *passé en France pour des affaires de familles il s'est fixé dans la maison du Roy* ». Il se serait embarqué à Brest pour Saint Domingue en 1779.

A Saint Domingue se retrouveront aussi sa sœur Marie Elisabeth veuve de Joseph Charles Marie Descombes et remariée à Aquin le 04/01/1787 avec Jacques André Daudin de Belair (Note généalogique du colonel Arnaud, CGHIA 23, p. 22) et son frère François Mathurin au Port au Prince, marié vers 1795 avec Julie Elisabeth NICOLAS, d'Aquin, d'où 3 filles (Note généalogique du colonel Arnaud, CGHIA 43 p. 41).

de *Michel Girardot* : **VALLENET, notaire à Jacmel puis Santo Domingo, chancelier du consulat de France à Charleston, mort en Gironde**

A Portets (Gironde) le 14 juillet 1835, décès de Barthélemy Vallenet, qualifié d'ancien colon de Saint Domingue et chancelier du consulat de France à Charleston. Il était marié avec Marie Joseph Cléophe Redoré, dont une fille, Joséphine Charlotte Vallenet, qui se marie à Portets le 10 mars 1821. L'acte de mariage indique qu'elle est née à Saint Domingue le 30 novembre 1799, sans indiquer le lieu exact.

Il y avait un Vallenet notaire à Jacmel mais sans prénom. S'agit-il de la même personne ?

NDLR

Le notaire de Jacmel (de 1794 à l'an XII) puis de Santo Domingo (de l'an XIII à septembre 1809) se confond sûrement avec Barthélemy Vallenet, ancien colon de Saint-Domingue.

A Charleston (Etats-Unis) le 21/04/1813 (fichier Houdaille), Barthélemy Vallenet enregistre la déclaration de naissance à Jacmel, où il était commissaire du directoire exécutif, de Joséphine Charlotte faite le 6 ventôse VIII (25/02/1800) au greffe du tribunal provisoire, née de son épouse Marie Joseph Cléopie Ridoré ; naissance enregistrée à Santo Domingo le 10 ventôse VIII (01/03/1800).

Il était à Charleston en 1811 chancelier du consulat de l'empire français (cf. GHC 116, juin 1999, p. 2566).

Il a un dossier dans la série F/12 (secours aux anciens colons, aux archives nationales à Pierrefitte) : F/12/2879, non consulté.

Le notaire Barthélemy Vallenet, qui était pendant la période révolutionnaire commissaire du directoire exécutif à Jacmel où est née sa fille, est donc passé comme d'autres à Santo Domingo puis à Charleston où il était chancelier du consulat de France, avant de rejoindre la France et obtenir l'indemnité aux anciens colons : Indemnité 1829, Barthélemy Vallenet, ancien propriétaire et ayant droit pour deux emplacements à Jacmel, rue Necker et angle rues d'Orléans et de la Juridiction ; 601 francs.

de Monique Bocq Picard : **Engagement d'une fleuriste pour Saint-Domingue en 1789**

Le 2 septembre 1789 M. Jean Baptiste BAUDUY, ancien conseiller au conseil supérieur du Port au Prince, demeurant à Paris rue du Temple, engage la demoiselle Elizabeth MENAGEOT (orthographe de sa signature), 20 ans, demeurant rue aux Ours paroisse Saint Leu. Elle passera avec lui en octobre sur son habitation de Saint-Domingue « pour s'y occuper de son état qui consiste à faire des fleurs artificielles ». Engagement pour 6 ans ; elle sera, selon l'usage, « nourrie, logée, blanchie et défrayée de tout ce qui concerne les besoins de la vie et les frais de voyage ». Elle reçoit immédiatement 400 livres argent de France et aura 600 livres annuelles argent des isles en quatre parts égales, et 3 000 livres argent des isles à la fin des 6 années. Si elle décide de rentrer en France d'ici un an, l'engagement sera nul. Si c'est le sieur Bauduy qui la renvoie, il devra lui payer les appointements échus et les 3 000 livres.

MC/ET/XXII/60, <http://www.geneanet.org/archives/registres/view/12940/394>, numérisé et indexé par Familles parisiennes

NDLR

Jean Baptiste Bauduy repart en effet de Nantes pour le Port au Prince, dès le 26 septembre de la même année 1789, sur le navire Annette Chérie, avec son épouse Louise Marie Adélaïde (pas de patronyme mentionné) et leur fils de 17 ans (prénom non précisé) ainsi que Elisabeth MENAGEAU (sic), fleuriste, 22 ans, de Paris. Acte relevé par le CGO mais qui ne figure pas dans F/5b/53 pour l'année 1789, très lacunaire.

Il est inhumé à la Croix des Bouquets, paroisse de sa famille, deux ans après, le 25/11/1791 : habitant du Port au Prince, ancien conseiller au conseil supérieur de la dite ville, 47 ans, époux de dame Hélène CRUON (sic), décédé la veille sur son habitation du Port au Prince, quartier de Bellevue. Il était né à la Croix des Bouquets le 10/02 et baptisé le 17/07/1745, fils de Pierre, cornette de cavalerie (o Petite Rivière de Léogane, + 03/11/1773, ancien capitaine de cavalerie, 69 ans) et Madeleine GOIRAND (o Croix des Bouquets), mariés le 13/01/1742.

Sur la famille BAUDUY voir l'arbre de Françoise Griscelli (noumea3 sur geneanet).

De sa femme Hélène CRUON, Jean Baptiste BAUDUY avait eu au moins une fille, Joséphine Clémentine Marguerite Félicité, née 01/03/1771 sur l'habitation paternelle Bellevue à la Croix des Bouquets. Le mariage avait peut-être eu lieu à Bordeaux car la marraine, absente et représentée, est Marguerite Félicité Cruon, épouse de Louis Delaloubey (de Laloubie ?), substitut du procureur général du parlement de Bordeaux.

On aimerait comprendre le pourquoi des deux épouses différentes (Louise Marie Adélaïde serait-elle une concubine présentée aux autorités portuaires comme son épouse ?) et savoir ce que la jeune fleuriste est devenue, entre le décès de son employeur et les événements de l'île !

de Monique Bocq Picard : **Frais de pension impayés des demoiselles PARIS de la Pointe à Pitre (1826)**

Le 11 novembre 1826 se présente chez Me Louis Henri Dulong à Paris Monsieur Jean Louis Bérard du Pithon, propriétaire à Paris rue du faubourg Poissonnière, cessionnaire par acte du 22 juillet 1826 des sommes dues à l'établissement parisien dit « Pension de jeunes demoiselles », tenu par Madame veuve Thenet, rue du faubourg Poissonnière n° 103, lequel, en confirmant les pouvoirs précédemment donnés à Mr RUL, négociant à la Pointe à Pitre, lui donne pouvoir de recevoir pour lui

- de Monsieur Joseph PARIS, demeurant à Pointe à Pitre, toutes les sommes dues au dit établissement pour frais de pension et d'éducation de ses filles, les demoiselles Elisa et Eucharis,
- et de Monsieur PARIS LATOUR, pour les mêmes frais de pension de Mademoiselle sa fille.

MC/ET/XIX/976, <http://www.geneanet.org/archives/registres/view/?idcollection=13667&page=525>, numérisé et indexé par Familles parisiennes

NDLR

Il s'agit de Joseph PARIS, de Mirande dans le Gers, qui avait obtenu un passeport à Bordeaux pour la Guadeloupe le 05/02/1803, à 28 ans, et s'était embarqué au Havre pour la Guadeloupe à 36 ans le 29/10/1815. Il était fils de Jacques, conseiller au sénéchal d'Auch, et Marie Barbe Charlotte BEAUCHAMP PARIS, décédés

avant le 8 frimaire XIII (29/11/1804), date de son mariage à Pointe à Pitre, où il était négociant et demeurait « depuis plusieurs années », avec Marie Elisabeth Théodore (dite Eliza) CARRÈRE, née le 8 septembre 1778, fille de Dominique, chirurgien à l'hôpital de la ville natif de Bagnères de Bigorre (Hautes Pyrénées), et de Catherine MASCOU (voir p. 124 in « De Pezenas à la Guadeloupe : Louis Mascou »).

Nous ne savons pas si le Gersois Joseph PARIS était apparenté au général Auguste PARIS, arrivé avec Victor Hugues et natif de Miramont diocèse de Mirande, marié en 1797 à Basse Terre avec Sophie JACQUIN (voir p. 2588, in « Les sœurs JACQUIN, femme et belles-sœurs de Victor Hugues »).

Quant aux demoiselles PARIS, il s'agit de

Marie Joséphine Eucharis Charlotte PARIS o 22/02/1800 Pointe à Pitre, x 03/08/1825 Pointe à Pitre, Thomas Othon LACHESNEZ HEUDE, négociant o 18/07/1893 Rouen, fils de + Pierre Jacques , négociant, et + Agnès STURGEON ; sa mère, Marie Elisabeth Théodose CARRÈRE, est alors décédée et un témoin du marié est Pierre Joseph Rul, négociant, un témoin de la mariée son oncle Pierre Joseph Paris Latour, habitant propriétaire aux Abîmes. Sa sœur Eliza signe.

Lise Adrienne Augustine (signe Eliza) PARIS, o 18/01/1807 Pointe à Pitre, x 04/04/1826 Pointe à Pitre, Jean Louis Marie Antoine BURTEL, négociant, o 29/04/1793 Pointe à Pitre, fils de Jean, négociant, et Marie CRESSONNIÈRE ; les témoins de l'épouse sont son beau-frère Lachesnez Heude et son oncle Pierre Joseph Paris Latour

Françoise Marie Théodose Elisabeth PARIS LATOUR, o 5 brumaire XIV (27/10/1805) Pointe à Pitre, fille de Joseph Pierre, habitant propriétaire aux Abymes, et Marie Françoise GIRARDEAU (+ /1829), x 24/11/1829 Pointe à Pitre, Alphonse Louis Marie TRONCHIN de WITT, inspecteur des douanes et directeur par intérim, o 25/07/1792 Villeurbanne (Isère, 38, sic), fils de + Jean, fermier général, et + Suzanne Marguerite de LORIOU décédée veuve de Pierre François DEMOUSSIAN ; le témoin est de nouveau Pierre Joseph Rul ; elle est décédée à 25 ans le 17/01/1831 à Pointe à Pitre.

Son frère Marie Auguste PARIS LATOUR, o 7 nivôse XI (28/12/1802) Pointe à Pitre, s'était marié le 21/10 de la même année 1829 avec Perrine Antoinette Madeleine Bernardine DIHINS, o 7 brumaire XIII (29/10/1804), fille de Aimé Bernard, interprète juré des langues étrangères, et + Perrine Madeleine Alexandrine CONTENCIN.

COOPÉRATIONS et COMPLÉMENTS

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **DORMOY** in **Ascendance antillaise de Saint-John Perse** (Dossier n° 2 du CGHIA, 1982) et 00-21 CASSARD et CANAR DELAUNAY (18^e) p. 2756, 00-54 DORMOY p. 2845.

En page 112 nous citons des actes notariés en 1751 à Paris concernant Charles Jean Baptiste GERVAIS et Marie Claude CANAR de LAUNAY et, dans la liste d'ascendance de la page 109, nous mentionnions, sans plus, leur contrat de mariage le 05/11/1741 (Me Nicolas Charles Le Prévost, MC/ET/I/406).

Ayant repris ces actes nous pouvons donner ici plus de détails.

Charles Jean Baptiste GERVAIS, avocat au parlement de Paris, natif du comté de Joigny et majeur de 25 ans, fils de Charles Gervais, procureur au comte de Joigny et + Madeleine Badenier, épouse Marie Claude CANAR de LAUNAY, majeure de 25 ans passés, née à Paris, fille de + Antoine, capitaine des vivres, et Marie KEUNINE, à présent sa veuve, demeurant à Paris rue Sainte Marguerite quartier Saint Germain des Prés, paroisse Saint Sulpice.

Les époux seront communs en biens et mettront en communauté 2 000 livres chacun.

Les biens de la future s'élèvent à 6 000 livres en habits, meubles, linges, hardes et ustensiles de ménage, argent comptant, marchandises de linon et autres dont elle fait commerce. Elle donne décharge à sa mère de la gestion et administration de ses personne et biens.

Les biens du futur consistent en la succession de sa mère que son père lui remettra et un à valoir de 1 200 livres sur la succession de celui-ci (remis par Marguerite Camart épouse de Charles Loir bourgeois de Paris demeurant rue Saint Guillaume île et paroisse Saint Louis, fondée de sa procuration du 03/11/1741 devant Me Moreau au comté de Joigny).

L'année suivante, le 18/07/1742, chez le même notaire (MC/ET/I/409) un acte de notoriété certifie que le sieur Antoine DELAUNAY, receveur des traites de Saint Pierre de Pont de Remy, où il est décédé le 05/01/1739, a laissé pour seule héritière demoiselle Marie DELAUNAY épouse de M. Charles GERVAIS DORMOY, avocat au parlement et qu'il n'a été fait aucun inventaire après son décès.

Nous avons consulté les actes en ligne de la « paroisse Saint Pierre du Pont de Remy proche Abbeville », aujourd'hui Pont-Remy dans la Somme (80) et trouvé le 06/01/1739 l'acte d'inhumation, dans l'église, de Me Antoine de Launay, receveur des traites dans cette paroisse, décédé la veille à 75 ans, mari de Mlle Marie KEYNING [probablement KEUNING, patronyme des Pays-Bas], en présence de M. de Campe, capitaine général des fermes du roi et de Maximilien Tourny, employé dans les fermes. Malheureusement nous n'avons pu identifier le nom de la ville de naissance, mal écrit : Nioflet (?) bourg proche Chartres (Eure et Loir, 28).

Ayant, par acquit de conscience, consulté les généalogies sur Geneanet, nous constatons, une fois de plus, que sur les 20 résultats concernant le couple CANAR de LAUNAY (et 5 CANAR DELAUNAY), seuls nous citent

Isa Cabre, (référence GHC), et Alain Garric, référence le site <http://www.dormoy.com> dont il recopie un passage), et que les autres soit ne mettent aucune source soit donnent le nom d'un autre généalogiste...

Rappelons que deux fils et une fille du couple passeront à la Guadeloupe : dans l'énorme dossier de procédure criminelle contre l'avocat Jean Antoine Vial de Landouzière à Pointe à Pitre (E 386, rapport sur les abus de la sénéchaussée de Grande Terre fait au Conseil souverain de la Basse terre par M. Houé, conseiller), sont cités de très nombreuses personnes dont (vue 115) Charles Jean Baptiste Dormoy, procureur (mais plus loin -vues 280-281- il est bien prénommé Pierre Charles, 26 ans) et ses deux clerks, dont « Dormoy jeune ». Celui-ci décède à Pointe à Pitre le 16/12/1774 : César Gervais, 17 ans, natif de Paris Saint Sulpice (cf. GHC p. 2845).

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **LONGUETEAU** in **Cimetières d'habitation, caféyère Saint Jacques à Gourbeyre**, p. 2302

Le premier du nom en Guadeloupe est **Jacques** Philippe LONGUETEAU qui épouse à Mont Carmel le 13/10/1767 Marie Marguerite HOUELCHE, native des Saintes et, bien sûr, veuve !

Il est dit fils de + Pierre et + Marie Jeanne BERNARD et natif de Saint Georges de Cubillac diocèse de Saintes en Saintonge (Charente Maritime, 17).

A Saint Georges de Cubillac on trouve bien en effet, le 05/02/1725, le mariage de Pierre LONGUETEAU sieur de La Brousse, marchand, de la paroisse d'Arthenac, et Jeanne BERNARD « ma paroissienne », mais l'acte ne donne aucun autre renseignements et dans les années suivantes il n'y a aucun baptême d'enfant.

C'est à Antignac, commune supprimée par arrêté du 21/12/1973 et rattachée à Saint Georges de Cubillac en prenant le nom de Saint Georges Antignac, qu'on trouve les baptêmes suivants des enfants de Pierre LONGUETEAU et Marie Jeanne BERNARD :

03/01/1726 Pierre ; p Pierre Longueteau, notaire royal ; m Jeanne Bernard

18/08/1728 Jean ; p Jean Longueteau ; m Marie Beneteau

21/11/1730 **Jacques** ; p Jacques Arnaud ; m Françoise Bernard

La famille LONGUETEAU était établie depuis longtemps à Arthenac, dont les registres (église Saint Martin) bénéficient d'un bienheureux répertoire alphabétique et remontent à 1607 mais les premiers mariages et inhumations sont en 1668. Pierre était sûrement un des nombreux enfants d'autre Pierre LONGUETEAU, notaire royal, et Catherine BENETEAU, nés entre 1690 et 1703 au moins. Parmi eux trois étaient prénommés Pierre, comme leur père et comme leur parrain. Le premier est né le 21/04/1690 et baptisé le 07/05 ; le suivant le 21/07/1697 et le dernier le 30/09/1698.

Saint Georges Antignac est à mi chemin entre Pons et Jonzac et Arthenac proche d'Archiac, à 14 km au nord-est de Jonzac. L'église Saint Martin d'Arthenac, romane des XIIe et XVIe siècles, est classée monument historique depuis 1910.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Une Guadeloupéenne au château des Grands-Ambésis : la famille COUGOUILHE de Guadeloupe** (NS 19 et p. 3467, 3420 et 9)

Mariage à Paris le 30/08/1820 (état civil reconstitué) de

- André Louis Henry PICARD, né à Paris (Saint Eustache) 09/12/1780, négociant demeurant à Paris rue de l'Echiquier 29, fils de Jacques Hilaire (+ 12/07/1809 Paris V) et Marie Elisabeth MERLET (+ 21/09/1815 Paris V)

- Louise Galathée COUGOUILHE, née à Pointe à Pitre, Guadeloupe, 13 vendémiaire X (05/10/1801), demeurant à Paris chez son père rue de l'Echiquier 29, fille de François Alexandre, propriétaire, et d'Anne Louise SAINT MARTIN (+ 13 thermidor XI, 01/08/1803 Pointe à Pitre)

de *Philippe Savignac* : **La famille PAPIN de Nantes puis Guadeloupe** (p. 1244-46)

En dernière page est présenté :

2 Joseph Hippolyte PAPIN

o Anse-Bertrand 22 11 b 3 12 1749

+ Pointe-à-Pitre 8 (+) 9 1 1782, négociant, env. 33 ans

x Ile St-Georges (St-Georges à la Grenade ?) 21 9 1769 Françoise BENQUET (source : Fonds Gazin)

d'où postérité

Il s'agit en fait d'Isle Saint Georges en Gironde (33), rive gauche de la Garonne, à une douzaine de km au sud de Bordeaux.

Le 21 septembre 1769 à Isle-Saint-Georges (33), Joseph Hippolyte PAPIN, négociant demeurant à Bordeaux paroisse Saint-Remy, natif de l'île Grande-Terre Guadeloupe, fils légitime de sieur Joseph PAPIN ancien officier de milice envoyé [employé ? *NDLR*] en la dite île Guadeloupe, et de dame Anne BOUILLAN (sic pour DOUILLARD) GRANDFOND, épouse Françoise BENQUET, fille d'Élie BENQUET négociant de Bordeaux et feu Françoise DANÉY. Ils reconnaissent un garçon né avant mariage. Témoins : Elie BENQUET père, Bernardin MALARTIC, Jean GUIBERT, Pierre DAUBY, Étienne PAPIN (signe PAPIN de LABAZORDIÈRE).

Leur fils Élie Joseph PAPIN, né le 27 février 1771 à Isle-Saint-Georges, épousa à Bordeaux paroisse Saint-Paul, Françoise Marie Madeleine BRUGEVIN, fille de Joseph BRUGEVIN originaire de Québec et de Marie DUPUY. A son mariage, il est commandant en second du 8^e bataillon, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis le 27 août 1817, chevalier de la légion d'honneur le 1^{er} août 1821, baron le 17 août 1822, commandant de la 2^o subdivision de la 20^e division militaire en 1824. Il décède à Agen (47) le 5 août 1825 laissant 4 enfants dont François Auguste PAPIN né le 21 février 1797 à Bordeaux qui épousa (cm Me Mathieu à Bordeaux le 25/03/1824) Marie Thérèse Catherine dite Icarie DUFORT, fille d'André DUFORT, président de la cour royale de Bordeaux, et d'Angélique Ursule FARROUILH. De cette union naquit au moins Joseph Élie Auguste PAPIN, le 21 novembre 1825 à Bordeaux.

de *Sandrine Desmoineaux* : **LAVECHEF DUPARC in Aux marches du palais... Une famille du Pecq au service du château de Saint-Germain-en-Laye et sa descendance à la Martinique (BERRY)**
<http://www.ghcaraibe.org/articles/2015-art26.pdf>

J'ai découvert votre article en cherchant des informations sur une demoiselle Lavechef-Duparc dont les parents étaient Claude François Lavechef Duparc et Marie Madeleine Mercier, fille de la nourrice de Louis XV, Madeleine Bocquet. On ne sait pratiquement rien de cette demoiselle, et je recherche la descendance de ce couple Mercier x Lavechef Duparc.

Je vous signale l'étude faite par Chiara Santini, ingénieur de recherche à l'ENSP (École nationale supérieure du Paysage) de Versailles, sur « François Lavechef, dit Duparc, jardinier à Marly entre 1699 et 1700 » dans la Revue des amis du Musée Promenade de Marly le Roi - Louveciennes, IV, 2010, p. 53-62. Elle y raconte la façon dont le jardinier travaillait, sa vie, son métier.

NDLR

Sur la mère de Marie Madeleine MERCIER, voir « Les métiers de Versailles – Marie Madeleine Mercier, nourrice de Louis XV », par Odile Caffin-Carey, Éditions Perrin et château de Versailles, octobre 2002. Claude François était fils du 8^{ème} enfant de François et Madeleine Bellier (p. 20/31). Complément grâce aux arbres sur Geneanet de *Léopold Ferrand* (aferrand3), *Yves Vergez* (vergezy), etc. et consultation des registres de Versailles :

8 Claude (Nicolas) LAVECHEF DUPARC

écuyer de cuisine de M. le duc de Kaclou (?) (! 1690) ; bourgeois de Paris ; officier de Monsieur frère unique du roi (! 1731)

b 11/11/1658 Le Pecq ; p Nicolas Béhuré ; m Anne Belier, de Saint-Germain

+ 29/03/1698 Sèvres (92)

x /1689 Versailles, Françoise Marguerite MONGOUR (et non MANGOUR), de la paroisse Saint Louis de Versailles

+ 1730/

d'où

8.1 François Claude LAVECHEF DU PARC

à son mariage, de la paroisse Saint Louis de Versailles ; maître de la garde robe de la Reine et secrétaire du roi et du cardinal de Fleury ; officier du roi et de la reine, de la paroisse Notre Dame de Versailles (cité le 08/03/1739 Le Pecq) ; puis intendant des postes et relais

o 11/10/1689 Paris b Saint Sulpice

+ 12/12/1751 Paris (+) 14/12 église Saint Roch

Cm au château dans la chambre de la Reine Marie [Leczinska, femme de Louis XV]

x 06/09/1731 Versailles, paroisse Notre Dame (par Antoine Martin Lavechef Duparc, clerc de chapelle de la Reine et chanoine de l'église royale de Saint Quentin), Marie Madeleine MERCIER, femme de chambre de la Reine Marie, fille de Simon, écuyer, conseiller du roi, contrôleur général de la maison de la reine, et Marie Madeleine BOCQUET, « seule nourrice du Roy et première femme de chambre de la Reine »

o 29/05/1712 Paris, Saint Jacques du Haut-Pas

+ 1784/

de *Jacqueline Chaffanjon* et *Sylvette Pistre* : **La famille BAZIN de Basse Terre : descendance d'un soldat de Bressuire ou Carcassonne** (p. 4743-47)

(p. 4745, 1.1b.3)

Carcassonne (Aude, 11), 15/06/1825, mariage de François Gaëtan BAZIN, propriétaire domicilié à Carcassonne, veuf de Catherine RABÈS (+ 20/03/1820 Basse Terre), né le 01/12/1789 à Basse Terre, fils de + Abraham Gaëtan, négociant, et + Marie Thérèse VANOVE, avec Anne Élisa CICÉRON, née le 13/12/1806 à Courbevoie, canton de Nanterre (Seine), domiciliée à Lagrasse (Aude), fille de Jean Baptiste Antoine Hyacinthe, colonel en non activité, chevalier de Saint Louis, officier de la Légion d'honneur, domicilié à Lagrasse, et + Victoire Antoinette INGOULT (+ 17/10/1815 Cherbourg, Manche 50).

Acte de notoriété à Basse Terre 17/04/1822 Me Lignièrès : père, mère et aïeux de l'époux tous décédés.

de *Philippe Clerc* : **Le testament d'une grenadine en 1771** (p. 2146-48)

La « New York Public Library, Archives & Manuscripts » <http://archives.nypl.org/scm/21020> a numérisé 517 pages en accès libre sous l'intitulé « Grenada Plantation records (1737-1845) ».

Il s'agit de documents plus ou moins intéressants, souvent en français mais parfois en anglais, concernant les plantations LATASTE, ROCHAMBAUD, BRIENNER et CHANTILLY. On y trouve aussi des inventaires d'esclaves.

En page 1, 2 et 3 de cette collection figure le contrat de mariage à la Grenade daté du 1^{er} mars 1756 entre Jean Baptiste LATASTE et Demoiselle Louise Françoise LEMESLE.

Il pourrait « Le testament d'une Grenadine en 1771 » qui concernait notamment les familles LATASTE et ROCHARD.

En voici juste un extrait limité aux informations à caractère purement généalogique : les patronymes, les qualités, les parentés et quelques dates.

A propos des LATASTE, à noter 2 actes paroissiaux provenant des registres de la Grenade en ligne sur le site de la « British Library » :

1/ 25/04/1785 baptême de Marie Luce LATASTE âgée d'environ un an, fille de Jean Louis LATASTE et de Luce SAINT-BERNARD

2/ 14/10/1777 mariage de Raymond LATASTE et Jeanne DESPAGNE en présence de Georges BERTHÉE, Sylvain FAUCHIER, d'Anne D'ESPAGNE mère de la mariée

Contrat de mariage du 1^{er} mars 1756 à la Grenade entre Jean Baptiste LATASTE
et Demoiselle Louise Françoise LEMESLE

Furent présents :

- Jean Baptiste LATASTE avocat au parlement de Bordeaux, habitant au quartier et paroisse des Sauteurs de la Grenade, fils de feu Guillaume LATASTE, de son vivant capitaine de port en cette Isle et de Dame Victoire Angélique ROCHARD, majeur d'âge.
- et le Sieur DUPLEIX de MONTAIGU (beau-père de la future), lieutenant d'artillerie, habitant cette même paroisse des Sauteurs et Rose GARNIER de la ROCHE, son épouse, auparavant veuve de Sieur Pierre LEMESLE son premier mari, icelle bien et dûment autorisée de son dit mari à l'effet des présentes stipulant l'un et l'autre pour et au nom de Louise Françoise LEMESLE, fille du dit défunt Pierre LEMESLE, de son vivant habitant en Martinique, et la dite Dame Rose GARNIER de la ROCHE sa mère, icelle dite future épouse mineure avec l'agrément et consentement de Demoiselle Rose LEMESLE sa sœur, Louis François DUPLEIX son frère utérin, Anne Charlotte DUPLEIX de MONTAIGU et Anne Françoise DUPLEIX ses sœurs utérines et du sieur Jean Baptiste GARNIER de la ROCHE oncle maternel, la dame Eulalie BABONNEAU épouse du Sieur GARNIER de la ROCHE, tante de la dite future épouse

Egalement présents :

du côté de la future épouse : demoiselle Monique PAPIN ; Marianne LESGALERY ; Pierre François DYEL écuyer, sieur DUPARQUET commissaire de la marine à la Grenade ; Barthélemy DUMAINE ancien officier de cavalerie en France ; Jean Claude ARNAUD capitaine réformé et négociant en Martinique ; FOURRAY lieutenant d'infanterie ; Laurent SPARIAT officier de cavalerie ; Pierre de LESGALERY officier d'infanterie de milice, tous parents et amis de la future épouse

du côté de M. LATASTE : Dame Angélique Victoire ROCHARD sa mère ; les sieurs Pierre LATASTE son frère ; Jean Baptiste ROCHARD (LA GRAND-ANCE) ancien officier de milice, oncle maternel à cause de la dite Dame Angélique Victoire ROCHARD ; Thomas Daniel ROCHARD LEPINE, capitaine de cavalerie son oncle maternel ; François de FLAVIGNY, ancien capitaine de cavalerie cousin germain ; Louis LEJEUNE, chevalier de l'ordre de Saint Louis commandant de milice au quartier des Sauteurs ; Julien LEJEUNE DUGUÉ capitaine de cavalerie ; Nicolas LEJEUNE du FOSSÉ, lieutenant de milice et cousin germain ; Pierre LESPAGNOL, cousin issu de germain ; François Alexandre LEPELLETIER ARLONDETTE ancien capitaine major à la Grenade ; François Marie PAPIN du VIVIER, ancien capitaine major au quartier du Grand-Marquis ; parents et amis du futur époux, tous les sus nommés demeurant en cette ville

Signé Maître THIBAULT notaire royal

Contrat de mariage insinué par sentence du juge du 26/04/1756 et enregistré au greffe de cette Isle de la Grenade le 04/09/1764 ; contrôlé et insinué à Libourne le 22/08/1767 folio 123 ; donné et scellé à la Grenade le 17/10/1764.

de *Sonia Hurel-Renault* : **La famille RAMEAUX de Marie-Galante** (p. 4364-69 et 02-139 p. 3646)

Les Archives de la Marine, quartier de Cherbourg, donnent les informations suivantes sur deux RAMEAU(X) prisonniers des Anglais :

- 4 P 3-1 (ans 5 et 6, échanges des prisonniers français) : état des prisonniers français sur le trois-mâts parlementaire Ariel, embarqués au port de Portsmouth le 03/11/1797, arrivés en rade de Cherbourg le 06/11/1797 et débarqués du 11 au 16/11/1797 :

RAMEAU Jean Claude, capitaine de la compagnie franche de Marie Galante, pris le 11/03/1795 à la Dominique, détenu à Fortunet en Guadeloupe puis à Alresford dans l'Essex (Angleterre)

<http://www.migrations.fr/ECHANGEPRISONNIERSCHERBOURG1797/ariel1797.htm>

- 4 P 3-5 Etat des prisonniers français embarqués à Portsmouth sur le parlementaire Le Hope (16^{ème} voyage, capitaine William Pearce) et débarqués à Cherbourg le 07/11/1801 :

RAMEAU, de Marie Galante, 27 ans, soldat du bataillon de la Réunion [= Grand Bourg], 4^{ème} compagnie, fait prisonnier le 02/03/1801 à la prise de Saint Martin, détenu à Portchester dans le Hampshire (Angleterre), va à Rochefort.

http://www.migrations.fr/ECHANGEPRISONNIERSCHERBOURG1797/lehope_16voyage1801.htm

Merci à *David Quénéhervé* d'avoir signalé ces sites dans GHC NS06 !

Si Jean Claude RAMEAUX était capitaine et a été fait prisonnier en mars 1795 à la Dominique et qu'il est resté prisonnier jusqu'en novembre 1797, c'est donc bien lui que Victor Hugues avait envoyé reconquérir Marie Galante en août 1794.

En reprenant le recensement de Capesterre 1^{er} vendémiaire V (22/09/1796) il est possible de préciser et corriger ce qui était donné en *NDLR* à la question 02-39, p. 3646 pour la cotonnerie particulière Rameaux jeune. La première personne nommée « Rameaux jeune », 27 ans, est en fait une femme blanche, habitante. Il s'agit donc de l'épouse de Jean Claude, Marie Ballet Avril. Suivent les enfants Rameaux (voir p. 4366-67) : Guillaume, 2 ans (le seul « homme blanc » présent), Marie Marguerite 12, Marguerite Charlotte 11, Rose Félicité 7, Madeleine Antoinette 6, Élisabeth Clarice 3. Les deux autres fils, Jean Claude et Jean François sont donc morts dans l'enfance.

Viennent ensuite Placide, 38 ans, pêcheur, homme « rouge » (métis) ;

puis les hommes noirs cultivateurs : Jacques 36 et Alexandre 17 ;

les garçons noirs : Alexis 4 et Régis 2 ;

les femmes noires cultivatrices : Marie Anne 46, Thalide 23, Geneviève 25, Nanon 18 ;

les filles noires : Caliste 7, Célestine 3, Emeline 2

Selon la tradition familiale, à son retour des prisons d'Angleterre un ancêtre (donc Jean Claude, en 1798) a récompensé le régisseur qui avait assuré le bon fonctionnement de l'habitation en l'affranchissant, le nommant Jean et lui donnant des terres. Ce ne peut être Jean Rameaux, « *citoyen noir, canonier de la République en garnison dans cette île, domicilié jadis à Capesterre* », mort à 30 ans le 5 thermidor III (25/07/1795) puisque Jean Claude était alors toujours prisonnier mais c'est peut-être Placide ou Jacques.

Il reste une autre question : qui est le soldat « Rameau », originaire de Marie Galante et fait prisonnier à Saint Martin en 1801 à 27 ans (né vers 1773) ?

Il ne peut s'agir d'Antoine Siméon Rameaux, le jeune frère de Jean Claude, né en décembre 1768 (1.4.3, p. 4366), qui en l'an XIII (1805) était dit « *en France au service militaire de la République* » (sic !) car nous connaissons sa carrière par sa notice dans « *Les fastes de la Gloire ou les braves recommandés à la postérité* » (Louis François Lhéritier, volume 4, 1822) : « le **baron Antoine RAMEAUX**, colonel du 2^e régiment d'infanterie légère, officier de la Légion d'honneur, né à Marie-Galante ». En voici le résumé : pendant 5 ans dans les dragons milice de Marie-Galante ; études de droit en France, clerc chez un notaire parisien ; 13/05/1793 élu capitaine au 1^{er} bataillon parisien devenu 29^e demi-brigade d'infanterie légère ; chef de bataillon dans le 9^e régiment d'infanterie légère ; major dans le 3^e de ligne, commandant la 3^e demi-brigade provisoire ; colonel du 2^e régiment d'infanterie légère. 20 campagnes ; 26 blessures dont une à la main gauche à Moringen (ou Mohrunge ?) et une autre à la poitrine à Friedland (juin 1807) ; grièvement blessé en 1813 à la Bidassoa et mort le 01/09/1813 à Saint Jean de Luz [l'acte de décès consulté le dit âgé de 41 ans, donc né vers 1772 ; il en avait 44.

d'*Alain Couppé de Lahongrais* : **La famille de BOUBERS, de la Somme à la Guadeloupe** (p. 13/52 de <http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art15.pdf>)

Précision sur Marie Julie COUPPÉ DU PARC, épouse de Louis Antoine Benjamin de BOUBERS : elle se marie en secondes noces avec Jean Baptiste ROY le 27/4/1808 à Pointe-à-Pitre (vue n°103 du registre en ligne) et décède le 17/7/1812 à Pointe-à-Pitre (vue n°131 du registre en ligne).

NDLR

Merci de ces précisions que nous avons négligé de reporter alors qu'elles figuraient en page 3354 de notre article « La famille COUPPÉ, de Bretagne à la Guadeloupe. Les premières générations, branche cadette » publiée dans GHC 143 décembre 2001.

de *David Quénéhervé* : **A la recherche du frère du pasteur DADRE à Basse-Terre**
(p. 6212-14 et NS 02, 04, 07, 16)

Auguste Fortuné DADRE était engagé dans le commerce de denrées en 1844. Voir Guadeloupe, Conseil privé, séance du 6 septembre 1844 : « *Résiliation du marché de MM DADRE et BROU, négociants à la Basse Terre, pour la fourniture de vin, de rum (sic) et de vinaigre* » à l'administration, parce qu'ils ont « *perdu dans l'incendie du 26 août dernier qui a détruit la plupart des magasins du commerce en cette ville, tout leur approvisionnement* ».

Note de *Claude Thiébaud*

Sur l'incendie du 26 août 1844 à Basse-Terre, ses origines possibles, sur les dommages, sur le comportement des uns et des autres, voir les Lettres d'Eugène Berthot (ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la Guadeloupe), dans *Trois ans à la Guadeloupe (1844-1846)*, chez L'Harmattan (présenté sur le site de GHC à : <http://www.ghcaraibe.org/livres/ouvadh/berthot/BERTOT.pdf>).

Berthot, en accord avec le Gouverneur Gourbeyre, est à l'origine de l'agrandissement du Cours Nolivos à Basse-Terre, de même qu'il a amélioré le plan de Pointe-à-Pitre après les tremblement de terre et incendie du 8 février 1843

de *Pierre Baudrier* : **Entre Cuba et l'Eure, les familles de MAUDUIT et de NOLLENT** (p. 3647)

Un jugement du tribunal d'Evreux a déclaré existant et valable un mariage qui avait été contracté à la Havane par M. le marquis de NOLLENT et ce bien qu'il ne l'ait pas fait enregistrer sur les registres de Neuilly où le marquis était décédé.

Gazette des Tribunaux. Journal de jurisprudence et des décisions judiciaires, vendredi 29 juin 1827. Deuxième année, n° 566 p. 1016 et 7 juillet 1827 page 1 Famille de Nollent.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les BOULOGNE SAINT VILLIERS une branche des BOULOGNE de Marie Galante**, <http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art16.pdf>

Marie Félicité BOULOGNE SAINT VILLIERS (p. 4/13) est décédée à 37 ans, célibataire, le 20 juillet 1848 au Grand Bourg, chez son beau-frère François Léonce, 28 ans, instituteur (p. 6 et 7). C'est donc probablement bien elle qui est appelée en famille Stéphanie.

de *Pierre Baudrier* : **BLONCOURT (Haïti, Paris)** (NS 14, 2015 article 22, p. 1898-1908 et 6122-23)

Notice du Maitron (Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, plus communément appelé Le Maitron, du nom de son fondateur) :

BLONCOURT Gérald

Né le 4 novembre 1926 à Bainet (Haïti) ; frère de Tony Bloncourt [« Qui est Tony BLONCOURT, mort pour la France en 1942 ? » de W. Alante-Lima, p. 6122-23], neveu d'Élie Bloncourt et de Max Bloncourt [sur eux, voir le Maitron en ligne] ; artiste, peintre, photographe ; militant communiste ; responsable photo du service politique de l'Humanité.

<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/local/cache-vignettes/L118xH150/BloncourtGerald-cd598-abbb2.jpg>

D'origine guadeloupéenne mais élevé à Haïti, d'une mère française, Gérald Bloncourt comptait dans sa famille Melvil-Bloncourt, député de la Guadeloupe de 1871 à 1874, déchu lorsque son rôle dans la Commune de Paris fut révélé [cf. « MELVIL-BLONCOURT le communard marie-galantais ? » de W. Alante-Lima, p. 1898-1908 et NS 14 ; <http://www.ghcaraibe.org/articles/2015-art22.pdf> et autres, voir les index].

Sa famille s'était installée à Jacmel, dans le sud de l'île en 1927, mais à la suite d'un cyclone particulièrement destructeur elle déménagea à Port-au-Prince en 1936. Typographe et artiste peintre, « affamé » de culture et de politique, il fut profondément marqué par la visite d'André Breton. En 1944, il participa à la fondation du Centre d'art haïtien. Gérald Bloncourt fut, malgré son jeune âge, un des animateurs des journées révolutionnaires (Les cinq glorieuses) qui marquent Haïti au début de l'année 1946 et provoquent le départ du président Élie Lescot. Il fut arrêté par l'armée et choisit l'exil pour échapper à la répression et s'installa en France après un passage par la Martinique.

Photographe de talent, reconnu pour ses photographies du monde ouvrier et populaire, peintre, graveur, poète, personnage amical et chaleureux, Gérald Bloncourt est une forte personnalité culturelle des Haïtiens de Paris. Certaines de ses œuvres figurent au Musée national d'art haïtien.

Le ministère de la Culture le fit chevalier des arts et lettres.

CEUVRE : La peinture haïtienne, Nathan, 1986. — Yeto, le palmier des neiges, Port au Prince, Deschamps, 1991, Paris, Arcantère, 1991. — Les prolos à travers le témoignage photographique de Gérald Bloncourt, textes de Mehdi Lallaoui, Au nom de la mémoire, 2004. — Le regard engagé. Parcours d'un franc-tireur de l'image, Éd. Bourin, 2004. — Messagers de la tempête, André Breton et la Révolution de Janvier 1946 en Haïti, en collaboration avec l'historien Michael Löwy, Le temps des cerises, 2006.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les VATABLE, famille protestante de La Rochelle passée aux Antilles puis aux États-Unis**, <http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art05.pdf>

Le 1^{er} novembre 1777, s'embarquent à La Rochelle pour Saint Domingue (F/5b/57) :

- Isaac Joseph VATABLE, de la Guadeloupe, négociant (p. 4, 1.1.2.3) ;

- Anne Marie LIÈGE, de La Rochelle ;

et leurs enfants, natifs de La Rochelle (p. 5 et 6), Jacques Joseph et Antoine (3 et 6), Marie et Françoise (2 et 5). Henriette (4) est donc décédée avant cette date.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **MARÉ et MARÉ d'AZINCOURT (Saint-Domingue, Nantes)**, <http://www.ghcaraibe.org/articles/2011-art0006.pdf> et **Louis Marie Stanislas MARÉ d'AZINCOURT grandeur et décadence d'habitants de Saint-Domingue** <http://www.ghcaraibe.org/articles/2015-art02.pdf>

Deux actes notariés à Paris, signalés par *Monique Bocq Picard* donnent des précisions sur les dates de décès de trois MARÉ d'AZINCOURT (p. 7) :

- le 21 novembre 1826, substitution par Louis François Adolphe Tresse, propriétaire demeurant à Paris rue des Petits Champs à Marc François Jeanne Charles chevalier de SALÈS (p. 6), ancien colonel de cavalerie, chevalier de Saint Louis et de la Légion d'honneur, dans les pouvoirs de M. Stanislas Adolphe (Alphonse ?) de MARÉ (p. 5, 1.1.3.2.2, chevalier de Saint Louis et de la Légion d'honneur, capitaine de vaisseau demeurant à Brest, « pour suivre en son nom auprès de la commission de liquidation de l'indemnité » (ordonnance du 17/04/1825) à cause des habitations et divers biens à Saint Domingue qui ont appartenu à M. Pierre MARÉ d'AZINCOURT son père (p. 4, 1.1.3.2), chevalier seigneur de Mainvilliers, conseiller du roi en ses conseils, président en sa Cour des Monnaies de France, **décédé le 7 messidor an X (26/06/1802) à l'Arcahaye**, propriétaire conjointement avec son frère (p. 5, Louis Marie Stanislas, 1.1.3.3) **assassiné par les révoltés en pluviôse an X (janvier-février 1802)**.

- le 12 septembre 1826 dépôt par le même Louis François Adolphe Tresse de l'extrait en portugais et traduction en français de l'acte d'inhumation de Frédéric Auguste de MARÉ (p. 5, 1.1.3.2.3), décédé au Brésil, « français émigré », **inhumé le 18 avril 1826** au couvent de la robe des pénitents de Saint François, paroisse Saint Joseph de **Rio de Janeiro**.

MC/ET/XIX/976, 12/09 et 21/11/1826, numérisé et indexé par Familles parisiennes

RÉPONSES

Avis important :

Nous publions les réponses à d'anciennes questions mais il n'y aura plus de questions nouvelles.

Utilisez la Liste : <http://listes.u-picardie.fr/www/info/ghcaraibe>.

Si certains échanges de la Liste nous semblent d'intérêt général, nous les reprendrons, en les mettant en forme et en complétant si nécessaire, dans le bulletin trimestriel

91-154 FAURON et DESGRÉAUX (Guadeloupe, 18^e)

(p. 1723, 1723(93-92), 1667-1668, 422)

Synthèse des messages sur la Liste GHC à laquelle on pourra se reporter pour plus de détails sur les sources et sur les fratries à Madiran :

1 Marie Louise Antoinette FAURON (1770-1808), épouse de DUBOIS-BEAUPLAN, est fille de :

2 Antoine FOURON (ou FAURON)

négociant à Saint-Pierre le Mouillage (Martinique) à son mariage puis à Saint-François Grande Terre

o « *Madiseau en Gascogne diocèse de Tarbes* » (= Madiran, Hautes-Pyrénées, 64)

+ 16/01/1773 Saint-François Grande Terre : « *Monsieur Anthoine FOURON négociant en ce bourg natif de la paroisse de Madiran dioceze de Tarbe en Gascogne décédé de ce jour sur les trois heures du matin* »

x 22/11/1768 Saint-François Grande Terre, Jeanne Marthe DESGRÉAUX

4 Joseph FAURON

marchand de vin à Madiran

+ /1757

5 Marie MAURISSE ou MAURICE

+ 22/06/1777 Madiran ; veuve, 74 ans

D. Quénéhérvé

01-178 VALLETEAU de MOULLIAC (Guadeloupe)

(NS 10 et p. 3394, 3368 ; aussi p. 4214-15, 2887)

acte de décès n° 39 de Louis Hercule VALLETEAU de MOULLIAC à Melle (Deux Sèvres) :

L'an mil huit cent soixante six, le vingt-sept du mois d'octobre [...] sont comparus Monsieur Paul BARDIER, âgé de soixante-quatre ans, demeurant à Melle, profession de médecin, qui dit être beau-frère du défunt, et Clémentin BARDIER, âgé de soixante-onze ans, demeurant à Melle, profession de propriétaire, qui dit être ami du défunt, lesquels ont déclaré que Hercule Louis VALLETEAU de MOULLIAC, profession de propriétaire, est décédé dans cette commune le vingt-sept octobre mil huit cent soixante six à trois heures du soir, dans la maison de Madame veuve LE BRUN sa belle-sœur, sise à Melle rue Clément de Reigne, âgé de soixante-six ans, né à Angoulême département de la Charente, de son vivant époux de Louise Doucille LONG-PRÉ [sic] demeurant à l'île de Vièques, colonie espagnole.

acte de décès n° 1898, de Paul Emile Boisdran VALLETEAU de MOULLIAC à Paris 17^{ème} :

L'an mil neuf cent quatre, et le dix-huit juillet à deux heures trois quart du soir, acte de décès dûment constaté de Paul Emile Boisdran VALLETEAU de MOULLIAC, âgé de quarante-huit ans, sans profession, né à la Guadeloupe (Antille Française), décédé au foyer conjugal, rue Bary, 2, hier au soir à quatre heures et demie, fils de Louis Hercule VALLETEAU de MOULLIAC et de Louise Doucille NÉRON LONGPRE, époux décédés, époux de Aline Laure Eugénie DUPORTAIL, âgée de quarante-cinq ans, sans profession, Dressé par Nous; Saint-Anne Auguste LOUZIER, Adjoint au Maire, officier de l'état civil du dix-septième arrondissement, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, sur la déclaration de Sylvain FERRET, âgé de quarante ans, employé, 66, avenue des Termes, et de Nicolas MOHN, âgé de cinquante-deux ans, gardien de la paix en retraite, 123, rue Croix-Nivert, non parents, qui ont signé avec Nous après lecture.

J.-M. Bernard

04-130 BOUCHET et LABAT MESTAYÉ (Martinique ? USA, 18e-19e)

(p. 4389)

Famille : BOUCHET / DAUCÉ (et non pas DANSE)

Joséphine Bouchet née à Sainte Marie, Pensylvanie, dont la mère est Clarisse Daucé, s'est mariée à Paris en 1831 avec Alphonse ZENI ingénieur de la marine (j'ai la copie de l'acte de mariage paroisse Saint Philippe du Roule)

Cette famille a quitté Saint Domingue pour transiter par les États-Unis avant le retour en France.

Cécile Clarisse DAUCÉ veuve BOUCHET, née le 18/04 ou 25/05/1796 à Philadelphie, a un dossier comme ayant droit de colon de Saint Domingue (F/12/2777).

Je serais intéressé par toute information sur la famille BOUCHET / DAUCÉ.

F. Trepardoux

NDLR

Deux dossiers au nom de BOUCHET dans la série Personnel des colonies (consultables sur le site des ANOM) E 44 :

- Bouchet, huissier-audienier à la juridiction de Jérémie, à Saint-Domingue (1776/1777)
- Bouchet, ingénieur à Saint Domingue (1767)

A Port au Prince actes concernant des enfants de Jean Simon DAUCÉ, marchand, et Rose Marguerite Agathe GUIGUE :

- 27/11/1788 b de Marie Françoise, née le 26/10/1787
- 10/02/1790 b de Jeanne Françoise Adélaïde née le 21/07/1789
- 30/07/1790 b de Louis, né la veille ; il est inhumé le 15/08.

Aux archives municipales de Nantes (AMI 44) une lettre pour demander des secours le 1^{er} nivôse V (21/12/1796) présente une attestation du 30 frimaire III (20/12/1794) du capitaine Bertho commandant le navire La Tendre mère arrivé le 07/12/1791 dans la rade de Port au Prince. Il prit à son bord la citoyenne Daucé, née en 1764, et son enfant né en 1793. Son mari avait été tué dans les troubles de Saint Domingue et elle sortait « *d'un autre navire où elle était depuis le 21 novembre, jour de l'incendie d'une partie de cette ville* ». Le capitaine ajoute que « *tous les navires étaient alors pleins de femmes et d'enfants et partie des hommes habitants de cette ville et des environs.* »

Le 11 prairial XIII (31/05/1805) Thomas GUIGUE, de Nantes, dépose chez Me Julien Emmanuel Guillet à Nantes une procuration de Simon DAUCÉ son gendre, bijoutier à Philadelphie, établie le 16/11/1804 devant Me Lohra (Glanes antillaises dans le notariat nantais de Jean Marie Loré).

Le 25/09/1830 Simon DAUCÉ part du Havre pour La Nouvelle Orléans et le 02/04/1831 Charles DAUCÉ, 34 ans, part pour New York.

05-35 LOTA (Martinique, 19^e)

(p. 6164, 4663-4664, 4606, 4572)

La femme de LOTA était Marie Célasie CORDIER (de BEAUFOND) qui avait 22 ans le 16/03/1859 (acte de naissance de François Louis LOTA à Saint Pierre). Une des filles, Louise LOTA, épousa Jean Baptiste Denis SELLIER ; ils vivaient à Trinidad où elle eut 14 enfants et mourut à la naissance du dernier en 1899.

Fanny SELLIER (ou de SALLIER), fille de Jean Amand Fidèle Jacques de Sallier et Rose BERNARD, mariée avec André JOYAU propriétaire de San José Estate à Gran Couva, Trinidad, en eut une fille, cousine germaine de Jean Baptiste Denis Sellier.

J. Sellier

06-77 ROUX et LÉGUILLÉ (Guadeloupe 18^e-19^e)

(p. 6164-6165, 6164(00-153), 5656, 5653(00-151), **5117-5118**, 5112(00-153), 5057)

Le mariage de Jan LE GUELTRE ou LE GUELDRE et Bertranne LE FLOCH a eu lieu à Pont-Scorff le 11 février 1732 (vue 346/698). Voir sur Geneanet l'arbre de Jacqueline Guillemot (dagui).

D. Quénéhervé

07-10 (COPIN de) LAGARDE (Gers, Guadeloupe, Martinique, 18^e)

(p. 5304, 5245, 5119)

Un Alexandre COPPIN de LAGARDE avait épousé la sœur du Marquis de Bonas (MELLETT de BONAS), de là, des liens familiaux étroits. Ils se partageaient entre leur chartreuse de Lagarde, lieu-dit Lagarde à Montréal du Gers, et leur hôtel particulier de Condom, que le sieur Lagarde avait fait construire afin que son épouse puisse y tenir un salon littéraire.

Le nom de Mellet revient donc souvent car il s'agissait de la famille de son épouse.

G. Cattaux

[Lire un autre bulletin](#)

[Page d'accueil](#)